

## La signification des espaces publics en réseau

« *C'est compliqué, Les vies numériques des adolescents* », danah boyd, C&F éditions, 2016.

Les adolescents dépensent beaucoup d'énergie à chercher leur place dans la société. Ce qui change avec les médias sociaux, c'est que ce désir ancien pour les relations sociales et l'autonomie s'exprime dorénavant au sein d'espaces publics en réseau. Les espaces publics en réseau sont des sphères publiques qui sont restructurées par les technologies du réseau. Comme tels, ils sont simultanément (1) l'espace construit par ces technologies en réseau et (2) la communauté imaginée qui en émerge comme un ensemble de personnes, de technologies et de pratiques.

Même si le terme de « public » existe dans le langage quotidien, parler d'espace public – ou pire, d'espaces publics au pluriel – tend à relever d'une question plus académique. Ce qui constitue un espace public dans cette acception varie. Cela peut être un espace physique accessible dans lequel les individus peuvent se rencontrer librement. Ou encore, d'après le politiste Benedict Anderson, un espace public est constitué par une collection d'individus qui se sentent partie prenante d'une « communauté imaginée ». Chaque individu fait partie de plusieurs espaces publics, organisés par les audiences ou bien par la géographie, et de plus, les publics se croisent et se tissent. Les espaces publics sont toujours mêlés les uns aux autres, rendant plus difficiles les efforts pour apprécier les frontières et la forme d'un d'entre eux en particulier. Quand les présidents des États-Unis délivrent leur Discours sur l'état de l'Union, ils l'ont vraisemblablement écrit ayant le public américain en tête. Mais dorénavant, leurs discours sont accessibles tout autour du globe. Il devient dès lors plus difficile de savoir qui compose le public imaginé par un président.

Les espaces publics répondent à plusieurs objectifs différents. Ils peuvent être de nature politique, ou bien se construire autour d'identités partagées et de pratiques sociales. Le qualificatif public renvoie souvent à la notion d'une entité contrôlée par l'État, mais les espaces publics peuvent aussi mettre en jeu des acteurs privés comme des entreprises, ou des espaces marchands comme les centres commerciaux. En raison de la place des médias à l'heure actuelle, il existe un lien fort entre les notions d'espace public et d'audience. Toutes ces approches se fondent et font débat parmi les universitaires. En convoquant le terme d'espaces publics, je ne souhaite pas prendre position dans un débat mais plutôt profiter du vaste éventail de points de vue interconnectés dont ce concept rend compte. Les espaces publics offrent à la fois un espace et une communauté pour permettre aux individus de se rassembler, se connecter, et les aider à faire société, au sens où nous l'entendons.

Les espaces publics en réseau sont simultanément des espaces au sens spatial et des publics au sens de communautés imaginées. Ils sont construits sur et au travers des médias sociaux et des autres technologies émergentes. Comme espaces, les sphères publiques en réseau existent grâce aux médias sociaux qui permettent aux gens de se réunir et se connecter, traîner ensemble et raconter des bêtises entre eux. Les espaces publics en réseau construits en utilisant les technologies remplissent globalement les mêmes fonctions de rencontre que remplissaient les espaces publics physiques, tels les parcs ou les centres commerciaux pour les générations précédentes d'adolescents. Comme « construit social », les médias sociaux créent des espaces publics en réseau qui permettent aux participants de se voir eux-mêmes comme partie prenante d'une communauté plus large. Tout comme autrefois la consommation partagée de la télévision permettait aux adolescents de se considérer eux-mêmes comme connectés au travers des médias de masse, les

médias sociaux permettent aux adolescents d'aujourd'hui de se considérer collectivement partie prenante d'une communauté imaginée.

Les adolescents s'investissent dans des espaces publics en réseau pour les mêmes raisons qui les font apprécier depuis toujours les espaces publics ; ils veulent être partie prenante d'un monde plus large en se connectant avec d'autres et en bénéficiant de la liberté qu'offre la mobilité. De la même manière, de nombreux adultes ont peur des technologies en réseau pour les mêmes raisons que celles qui les ont toujours fait se méfier de la participation des adolescents à la vie publique et de leurs pratiques de socialisation dans les parcs, les centres commerciaux et tous les autres endroits où les jeunes se rassemblent. Si mes recherches m'ont appris quelque chose, c'est bien cela : les médias sociaux, tels Facebook et Twitter, offrent aux adolescents de nouvelles opportunités de participer à la vie publique, et cela, plus que tout le reste, rend anxieux de nombreux adultes.

La structure sous-jacente des espaces physiques et les relations qu'ils rendent possibles sont globalement comprises, cependant l'architecture des espaces publics en réseau et la manière dont ils organisent les connexions entre individus sont différents. Même si les adolescents sont motivés pour s'investir dans des communautés en réseau afin de satisfaire leur désir de socialiser qui date d'avant l'internet, les technologies en réseau modifient l'écosystème social et affectent ainsi les dynamiques sociales qui s'y déroulent.

Pour comprendre ce qui est nouveau et ce qui ne l'est pas, il devient nécessaire de comprendre comment la technologie introduit de nouvelles possibilités sociales et comment cela remet en cause les hypothèses habituelles concernant les interactions quotidiennes. Le design et l'architecture des environnements favorisent l'apparition de certains types d'interaction. Des chaises en rond autour d'une table rendent les discussions plus faciles que l'organisation sur le modèle des classes traditionnelles. Même si les élèves peuvent se retourner et parler à la personne qui est derrière eux, une classe est organisée pour inciter tout le monde à regarder vers l'enseignant. Ces propriétés particulières ou ces caractéristiques d'un environnement peuvent être comprises comme des affordances, parce qu'elles rendent possible – et dans certains cas sont là pour encourager – un certain type de pratiques, même si elles ne suffisent pas à déterminer les pratiques qui vont réellement s'y dérouler. Comprendre les affordances d'une technologie ou d'un espace physique est important parce que cela met en lumière ce que les gens doivent combattre ou mettre en avant pour arriver à leurs objectifs. Par exemple, les affordances d'une vitre épaisse permettent aux gens de se voir les uns les autres, mais pas de s'entendre. Pour communiquer en dépit d'une telle situation, ils peuvent mimer, montrer des cartons avec des messages écrits ou briser la glace. Les affordances de la vitre ne peuvent suffire à prédire la façon dont les gens vont communiquer, mais elles forment néanmoins un cadre pour la situation.

Parce que la technologie est en cause, les espaces publics en réseau ont des caractéristiques différentes des espaces publics physiques traditionnels. Quatre affordances en particulier définissent les environnements techniques qui organisent les médias sociaux. Bien que ces affordances ne soient ni en elles-mêmes, ni par elles-mêmes, nouvelles, leur relation dans les espaces publics en réseau créent de nouvelles opportunités et de nouveaux défis. Ce sont :

- la persistance : ce qu'on dit en ligne va perdurer ;
- la visibilité : l'audience potentielle qui peut en témoigner ;
- la diffusion : la facilité de partage du contenu ;
- la recherche : la capacité à (re)trouver du contenu.

Les contenus partagés au travers des médias sociaux restent longtemps présents parce que les technologies sont construites pour favoriser la persistance. Et ceci a des conséquences importantes. La persistance permet des interactions en mode asynchrone, dans un temps étiré. Alice peut écrire à Bob à minuit, alors que Bob est profondément endormi ; mais quand Bob va se réveiller, ou revenir de son camp de vacances trois semaines plus tard, ce message sera toujours là, à l'attendre, même si Alice l'a oublié. La persistance veut dire que les conversations qui ont lieu au travers des médias sociaux ne sont jamais éphémères ; elles perdurent. La persistance rend possible des interactions différentes de celles qui se déroulent dans l'éphémère d'un parc. Le message d'Alice ne disparaît pas quand Bob va le lire, et Bob peut le garder durant des décennies. Dès lors, ce que la persistance veut également dire, c'est que ceux qui utilisent des médias sociaux sont « enregistrés » à un degré jamais égalé auparavant.

Au travers des médias sociaux, les gens peuvent facilement partager avec une audience large et accéder à des contenus par-delà les distances, ce qui augmente la visibilité particulière de chaque message. La plupart du temps, ce que les gens mettent en ligne en utilisant les médias sociaux est largement accessible car la plupart des systèmes sont conçus de façon à ce que le partage avec l'audience la plus large soit le comportement par défaut. De nombreux systèmes populaires demandent aux usagers de prendre des mesures actives pour limiter la visibilité de tel ou tel élément de leur contenu partagé. C'est totalement différent dans les espaces physiques, dans lesquels les gens doivent faire des efforts conjoints pour qu'un contenu puisse s'adresser à une audience large. Dans les espaces publics en réseau, les interactions sont souvent publiques par défaut et privées uniquement par une démarche active.

Les médias sociaux sont en général conçus pour aider les gens à faire circuler l'information, que ce soit explicitement ou implicitement, en encourageant le partage de liens, en facilitant la reprise des posts de blog, en mettant en avant des outils qui republient des images ou des textes, et enfin en rendant facile le copier/coller de contenu d'un site à un autre. Ainsi, ce que les gens publient en ligne est aisément diffusable par de simples clics sur quelques boutons. Certains systèmes proposent des boutons pour « faire suivre », « republier » ou « partager » le contenu. Même quand ces outils sont construits directement dans le système, le contenu peut facilement être téléchargé ou reproduit et ensuite rediffusé. La facilité avec laquelle les non-spécialistes peuvent partager dans les médias en ligne est sans égal, ce qui donne à la fois un pouvoir immense et reste problématique. Les possibilités de diffusion peuvent être exploitées autant pour rallier des individus à des causes politiques que pour faire circuler des rumeurs.

Enfin, depuis l'ascension des moteurs de recherche, ce que les gens communiquent est également susceptible d'être recherché. Ma mère aurait sûrement aimé pouvoir crier « trouvé ! », voir où j'étais en train de traîner avec mes amis et savoir de quoi nous pouvions parler. Maintenant, n'importe quel curieux peut interroger des banques de données et retrouver un nombre incalculable de messages écrits par ou à propos de quelqu'un d'autre. Même les messages qui avaient été publiés comme « publics » n'ont pas forcément été postés avec l'idée qu'ils pourraient réapparaître en utilisant un moteur de recherche. Ceux-ci peuvent braquer des projecteurs sur des conversations marginales. Ils sont également conçus pour éliminer les indices contextuels, ce qui renforce la probabilité de voir ce qui est retrouvé interprété en dehors de son contexte.

Aucune de ces affordances des médias sociaux n'est entièrement nouvelle. Les lettres écrites par mes grands-parents quand ils se faisaient la cour sont toujours là. Les messages imprimés dans le journal de l'école ou écrits sur les murs des toilettes restent visibles longtemps. Les ragots et les

rumeurs se sont toujours répandus comme une traînée de poudre par le bouche-à-oreille. Et bien que les moteurs de recherche rendent les requêtes plus efficaces, le fait de collecter des informations sur les autres n'est pas récent, même si l'usage des moteurs fait qu'il n'est nul besoin de faire appel à des tiers et les mettre ainsi au courant. Ce qui est nouveau, c'est la manière dont les médias sociaux altèrent et amplifient ces situations sociales en offrant des moyens techniques que les gens peuvent utiliser pour mettre en œuvre ces pratiques bien établies.

En utilisant ces outils, les gens créent de nouvelles dynamiques sociales. Par exemple, les adolescents se traquent les uns les autres en cherchant les données visibles et permanentes sur ceux qu'ils trouvent intéressants. Les « histoires » commencent quand les ados augmentent la visibilité des potins en les diffusant le plus vite possible dans leurs réseaux. De même, les adolescents cherchent à attirer l'attention en exploitant les capacités de recherche, de diffusion et de persistance afin de rendre plus visible la vidéo produite par leur groupe amateur préféré sur YouTube. La spécificité des pratiques qui émergent de l'usage de ces outils par les adolescents donne l'impression que la sociabilité des adolescents est radicalement différente, pourtant les motivations profondes et les processus sociaux n'ont, au fond, pas énormément changé.

Que les jeunes sachent manipuler les médias sociaux et s'en servent pour attirer l'attention et accroître leur visibilité ne veut pas dire que leur niveau d'expérience soit équitablement partagé, ni qu'ils possèdent par nature les compétences nécessaires pour ce faire. Cela veut simplement dire que les adolescents sont en général plus à l'aise avec les médias sociaux – et ont tendance à être moins sceptiques à leur propos – que les adultes. Ils ne cherchent pas à comprendre en quoi les choses sont différentes à cause de la technologie ; ils essaient simplement de vivre dans un monde dans lequel la technologie est une donnée acquise. En raison de leur situation sociale, ce qui est nouveau pour les adolescents, ce n'est pas la technologie, mais la vie publique qu'elle rend possible. Les adolescents ont hâte d'avoir accès et d'expérimenter la vie publique ; comprendre les technologies qui leur permettent de construire des espaces publics en réseau est tout simplement au-delà de leur horizon. Les adultes, par contraste, ont plus de liberté pour explorer des environnements publics variés. Ils ont plus d'occasions et de moyens de pouvoir comparer les espaces publics en réseau et les autres espaces publics. En conséquence, ils se focalisent plus sur la manière dont les espaces publics en réseau semblent radicalement différents des autres relations publiques, comme celles qui se déroulent au café ou à l'église.

Les adolescents et les adultes s'intéressent à des sujets différents selon leur avancement dans la vie et leur expérience. Alors que les adolescents se concentrent sur ce que cela signifie de participer à la vie publique, les adultes s'intéressent à ce que veut dire le fait d'être en réseau.

Tout au long de ce livre, je reviendrai sur ces quatre affordances pour montrer comment l'investissement dans les espaces publics en réseau affecte les pratiques sociales quotidiennes. Il est important de noter, néanmoins, qu'il ne s'agit pas de la façon dont les adolescents eux-mêmes pourraient décrire ces changements. Le plus souvent, ils ne savent pas que les espaces publics en réseau dans lesquels ils vivent sont différents des autres relations publiques, ni pourquoi les adultes trouvent les espaces publics en réseau si particuliers. Pour les adolescents, ces technologies, et les propriétés qui vont avec, sont simplement des données de leur vie dans une ère en réseau, alors que pour la plupart des adultes, ces affordances révèlent des changements qui sont profondément déconcertants. Quand je reviendrai sur ces questions au fil du livre, je chercherai à juxtaposer le point de vue des adolescents avec l'angoisse des adultes pour souligner ce qui a changé et ce qui reste identique.